

Poussière d'étoile

Il domine la vallée, pour quelques jours encore. La grande structure blanche, squelettique, n'affiche plus à la vue des touristes que son empilement d'étages vides et de colonnes de béton dépouillées. La trentaine de niveaux du colosse est grattée jusqu'à la moelle, ne laissant plus en place que la structure vitale jusqu'à sa prochaine implosion, nocturne. Une sortie en pleine nuit, comme pour mieux laisser s'envoler une légende de près d'un demi-siècle de l'histoire d'une ville et d'un univers. Un univers d'espoirs et de jeux, un inconscient collectif plein de rêves argentés dont les casinos de Las Vegas ont toujours été les ambassadeurs mondiaux. Et celui-ci le premier.

Le casino a vécu. Les rêves ont laissé la place aux pelleteuses et aux démolisseurs. Les jetons de pokers, les roulettes, les machines à sous ont été discrètement déménagées après plusieurs décennies de bons et loyaux services. Les derniers joueurs sont partis, poches souvent vides, ou parfois pleines, les yeux embués de néons clignotants et de lumières dorées sur des velours vert et rouge, les oreilles pleines des musiques électroniques des machines à sous, du bruit des mécanismes des jackpots et cagnottes se déversant dans les réceptacles des machines alignées en batteries dans les salles du palace. Les croupiers ont rangé les plaques de plastiques aux valeurs stratosphériques, ont retiré leurs tenues toujours impeccables pour en faire les souvenirs de leur vie au service du jeu et de Las Vegas.

Les lumières se sont éteintes après une dernière soirée d'effervescence. Les comptables ont encore fait des comptes mirobolants mais ce sont bien les derniers, cette fois. Le casino gagne toujours, mais le temps vient à bout de tout et la ville du Nevada qui ne dort jamais a besoin de changements constants, incessants et permanents. Vegas a besoin de se renouveler et de toujours créer l'attraction et la nouveauté, de se montrer en perpétuelle évolution. Jamais monotone, toujours animée. Un casino peut devenir une légende mais à Vegas, les casinos poussent, vivent, deviennent des mythes puis s'effondrent dans une grande implosion commandée. Restent alors sur le papier glacé les clichés des folles heures de l'histoire d'un lieu et d'une époque.

Le Stardust sera bientôt au tapis. Déjà un projet faramineux est prévu sur son terrain. Les semaines se succèdent depuis la fermeture. Les bâtiments annexes s'évaporent sous les engins mécaniques. Le gigantesque logo du casino, reconnaissable parmi cent, clignotant dans la nuit de ses étoiles multicolores, repère immuable immortalisé tant de fois sur les pellicules hollywoodiennes, est démonté par les soins d'une grue gigantesque en plusieurs tronçons déjà rachetés par un musée local. Le panneau remerciant les fidèles clients pour les plus de quarante années d'activité est démonté, lui aussi. Le parc et les palmiers laissent place à la boue et aux gravas. Les entrées blanches aux poignées dorées deviennent amas de métal tordu, de béton broyé et de poussière au pied des trente étages de l'hôtel décharné. Rien ne reste plus. Que le béton. Les immenses lettres STARDUST à son sommet descendent à terre et le bâtiment n'est déjà plus qu'un fantôme anonyme.

Balai de camions et tractopelles. Photos prises à la sauvette au travers d'une barrière de protection du chantier. On démantèle un mythe ! Le soleil monte sur le désert, l'ombre de l'immeuble s'étend, s'étire, se rétrécit à mesure que le soleil se recouche, traversant la structure mise à nu. Nuit. Lumières : la tranchée de Las Vegas bourdonne d'activités. Les flots de touristes vont et viennent. Les grues tournent au loin et s'activent à créer de nouvelles tours pour brasser des millions de billets verts. Les gravas partent, d'autres s'accumulent. Les artificiers sont déjà à l'œuvre pour repérer où seront placées les charges pour mettre le géant au sol. Une journée encore a passé.

Le Stardust ne doit plus être appelé ainsi. Le Stardust n'est plus qu'un immense pavé creux au milieu de la plaine. L'image glorieuse et dorée est écornée. Le terrain est champ de bataille, l'immeuble est presque une ruine laissée par un incendie. Les touristes passent au pied, le long des rambardes, et photographient l'épave étrange avant de rejoindre leur hôtel.

A l'angle de la rue, un autre photographe éprouve plus de difficultés à prendre ses clichés, fort de son expérience de trente ans d'employé dans l'ancien palace. Pour lui, c'est une autre épreuve. C'est sa vie finalement qu'on renvoie au rang de souvenir, à bien y réfléchir. Des lieux qu'il a connus, des couloirs qu'il a empruntés, des salles qu'il a fait vivre, des petits vestiaires où il prenait le temps de souffler avec ses collègues, seule subsiste la coquille. Le panorama fait mal. Des noms reviennent

évidement. Le Dunes. L'Aladdin. Le Sands. L'Hacienda. Le Landmark. Et tant d'autres, tous vitrines d'une époque et voués aux explosifs finalement.

Le Stardust a joué et a gagné. Rien ne va plus. La roue a tourné. La ville va encore une dernière fois n'avoir d'yeux que pour lui et son ultime attraction. Une série de détonations précédera l'effondrement d'un château de cartes dans des volutes de poussière, à la lueur des étoiles.

Illkirch, 08/03/07, 00h25

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.
This page will not be added after purchasing Win2PDF.